

Déclarations de ministres

Nous espérons que les stations de radio et de télévision passeront les messages publicitaires sur les dons d'organes que nous avons distribués.

Je suis heureux de voir que dans plusieurs bulletins des syndicats de fonctionnaires fédéraux, des magazines populaires et des revues professionnelles du domaine de la santé, on trouve des articles sur les dons d'organes et de tissus dans les numéros d'avril. En outre, certains ministres provinciaux de la Santé ont organisé des activités dans le cadre de la Semaine de sensibilisation aux dons d'organes.

J'espère que tous ces efforts contribueront à accroître les dons d'organes. Toutefois, chacun d'entre vous à la Chambre peut faire sa part—et j'en profite pour remercier les députés qui ont déjà pris personnellement des mesures à cet égard—en envisageant de faire don de vos organes et en signant à cette fin une carte de don d'organes ou le consentement qui se trouve sur votre permis de conduire. En outre, je vous incite à discuter de votre décision avec votre famille et vos amis, et à leur demander de suivre votre exemple. Et pour faire plus encore, vous pouvez en parler à vos électeurs et à vos collègues professionnels. Ce faisant, vous encouragerez personnellement les autres à faire le don le plus généreux qui soit, le don de la vie.

Pour reprendre le slogan de la Semaine «Soyez généreux, faites don de vos organes.»

● (1110)

Mme Sheila Copps (Hamilton-Est): Monsieur le Président, bien entendu, notre parti est très heureux de se joindre au ministre pour saluer cette semaine consacrée aux donateurs d'organes.

À la lumière du plus récent sondage Gallup publié le 16 mars dernier, il est manifeste que les Canadiens sont plus désireux que jamais de donner leurs organes. Le problème réside dans le fait qu'ils ne savent pas trop comment s'y prendre.

Ceux qui disent être disposés à faire don de leurs organes comprennent 26 p. 100 de la population qui ont déjà signé des cartes de donneur, comparativement à 21 p. 100, en 1983, et seulement 12 p. 100, en 1978. Depuis dix ans, nous assistons à une augmentation marquée du nombre de gens qui font don d'organes. Cependant, ces 26 p. 100 sont insuffisants.

Selon nous, en plus des initiatives extrêmement constructives que le ministre a déjà prises, afin de tenter de sensibiliser la Fonction publique et les membres des professions libérales, il serait peut-être bon que le chèque d'allocations familiales du mois prochain soit accompagné d'un message à ce sujet s'adressant aux familles d'un bout à l'autre du pays.

M. Lewis: Venez-vous tout juste de découvrir les allocations familiales?

Mme Copps: Non, je n'ai pas encore reçu les miennes.

M. Epp (Provencher): Vous devriez les recevoir d'un jour à l'autre.

Mme Copps: De temps à autre, nous sommes témoins de cas à fendre le cœur à la télévision, par exemple, lorsque de jeunes enfants attendent de recevoir un nouveau foie. Les Canadiens veulent être généreux et aider quelqu'un. Ils souhaitent sauver une vie, mais dans bien des cas, ils ignorent comment s'y prendre.

Ainsi, le directeur de la *National Capital Organ Retrieval and Exchange Organization* a déclaré que l'un des principaux problèmes que pose l'obtention de dons d'organes réside dans le fait que nombreux médecins et hôpitaux n'ont aucune politique précise à cet égard. Naturellement, lorsqu'une famille est en crise—lorsqu'elle fait face à la mort ou qu'elle doit décider de débrancher le respirateur d'un être cher—il est possible que la dernière chose qu'elle veuille à ce moment critique, c'est qu'on lui parle de dons d'organes.

Si nous voulons que davantage de gens donnent leurs organes, nous devrions faire en sorte d'obtenir leur accord au moment où ils sont plus en mesure de prendre ce genre de décision, plutôt que lorsqu'ils font face à une crise.

[Français]

J'ai aussi été contente que le ministre parle du bénévolat dans son discours. J'aimerais juste lui souligner que dans les prévisions qui viennent d'être soumises au Parlement, les fonds pour le bénévolat, les organismes nationaux de volontaires, n'ont pas augmenté du tout depuis l'année dernière. Je pense qu'il est bien bon de parler de la contribution qui est faite par le bénévolat, mais c'est aussi important de le poursuivre avec quelque capital que ce soit.

[Traduction]

En terminant, je tiens à exprimer notre entier accord. Le ministre ne devrait pas s'adresser qu'aux professionnels mais aussi à des milliers d'autres Canadiens. Il nous a incités, dans nos messages à nos électeurs et par nos divers contacts, à encourager nos concitoyens à signer l'espace prévu pour les dons d'organes sur leur permis de conduire ou à remplir une formule spéciale. Nous devrions inviter les provinces qui ne l'ont pas encore fait à offrir aux chauffeurs, à même leur permis de conduire, la possibilité de se porter donateurs.

Nous ne sommes pas au bout de nos peines, mais le Parlement et l'ensemble des Canadiens semblent faire preuve de bonne volonté. Voilà pourquoi nous espérons que, cette semaine, des milliers d'autres Canadiens consentiront à faire, à leur mort, un don d'organes destinés à la transplantation.

M. Howard McCurdy (Windsor—Walkerville): Monsieur le Président, les déclarations par lesquelles les partis s'engagent devant le Parlement à sensibiliser la population au don d'organes destinés à la transplantation, au cours de cette semaine, ne sauraient faire l'objet d'un concours. Il s'agit d'une question cruciale pour tous les malades qui attendent une greffe. Toutefois, rien ne saurait nous inciter davantage à appuyer les propos des porte-parole du gouvernement et de l'opposition officielle que le fait d'avoir, comme moi, un ami très cher cloué sur son lit d'hôpital et dont le seul espoir pour lui, sa famille et ses nombreux amis, est celui de recevoir à temps une transplantation cardiaque. À mesure que le temps passe, ses chances de survie diminuent, bien sûr, et cette attente prolongée montre à quel point les organes sont rares.

Sans vouloir revenir sur la déclaration du ministre ni sur les moyens de sensibiliser le public au don d'organes, j'invite ceux d'entre nous qui ne se sont pas encore intéressés à la situation à bien vouloir songer à ce que cela signifie pour des gens qui, comme moi et tant d'autres, doivent se résigner à voir des proches mourir faute d'une transplantation. Ils comprendront alors l'urgence de faire l'impossible pour que des organes soient disponibles.